

# LA RÉPUBLIQUE DE MONTMARTRE

Fondée en 1921 par des affichistes opposés au modernisme, la République de Montmartre poursuit ses œuvres de bienfaisance. Et résiste à la bétonisation en perpétuant son folklore dans la bonne humeur.

**M**ontmartre a toujours attiré des provinciaux désireux de faire partie du rêve. Comme Alphonse Allais de Honfleur, Roland Dorgelès d'Amiens, ou Francis Carco de Nice, le Lyonnais Alain Coquart, président de la République de Montmartre, parisien depuis 38 ans, n'y vit que depuis une vingtaine d'années. Et encore, il habite à la Chapelle. On le retrouve à la Bonne Franquette, de retour de Lyon où il représentait Montmartre lors des vendanges de la République des Canuts, dont il est d'ailleurs à l'origine. S'il porte une écharpe rouge, il n'a pas endossé la grande tenue de la République, celle d'Aristide Bruant immortalisée par Toulouse Lautrec : macfarlane, foulard rouge et chapeau Bolivar. Le célèbre chansonnier avait fait ses débuts au cabaret du Lapin Agile, initialement orthographié « Lapin à Gill » puis qu'André Gill en posa la plaque ornée d'un lapin sautant d'une casserole. C'était le lieu fédérateur du Montmartre d'alors pour ces artistes « divisés en petits clans qui ne pouvaient se souffrir », écrit Dorgelès\*, grand témoin de l'époque. « Les révolutionnaires du Bateau Lavoir déjeunaient aux Enfants de la Butte, les traditionalistes chez Bouscarat, place du Tertre. (...) Pourtant il existait un cabaret où, le soir venu, ces frères ennemis se retrouvaient en terrain neutre, moins pour boire que pour brailler : le Lapin Agile » Le Lapin est aujourd'hui tenu par Vincent Thomas, ministre de la jeunesse de la République de Montmartre, et dont le père, Yves Mathieu, continue à chanter à 90 printemps.

Qu'est-ce donc que cette République imaginaire ? On pense aussitôt à d'autres empires plus ou moins fantaisistes, comme la République du Saugeais à la frontière franco-suisse, la République Libre du Frioul au large de Marseille, univers des possibles et de l'apéro, ou la Présipauté du Groland, dont l'ambassade est à la Pomponnette, 42 rue Lepic. Voici une république « pour rire », avec ses ministres, ses citoyens, son folklore, ses costumes à la Bruant ou ceux des P'tits Poulbots qui jouent du tambour en tenue d'infanterie. Sans oublier son slogan : « faire le bien dans la joie ».

## Contre le tango, le cubisme et le jazz

La République de Montmartre a un côté vieille France, à lire les statuts reproduits dans le livre que lui ont consacré Jean-Claude Gouvernon et Martine Clément\*\*. En 1920, Joe Bridge écrit un manifeste à la taverne de Paris, aujourd'hui disparue, devant un groupe d'amis et sympathisants, dont les dessinateurs Adolphe Willette, Jean-Louis Forain, Maurice Neumont,



Quelques dignitaires de la République de Montmartre posant avec leurs P'tits poulbots

Jules Depaquit, ou Francisque Poulbot : « Mesdames et messieurs, en gens d'esprit que vous êtes, n'avez-vous pas remarqué que nous tournons, depuis de bien vilaines semaines, dans le malodorant tourbillon d'un panmuffisme général ? Nous ne sommes plus chez nous ! Et la butte n'est plus la Butte ! On nous en met à la porte un peu tous les jours. Ça a commencé avec le tango, ça continue avec le cubisme et ça s'aggrave avec le jazz-band. La vase de la grande vague de fond qui a déferlé sur le monde remonte à la surface du flot et nous empoisonne littéralement ».

Il est amusant de se rappeler que le Montmartre du Bateau-Lavoir où peignaient Picasso, Modigliani, Van Dongen, le Montmartre de Francis Carco et de Max Jacob n'est pas celui de la République qui rejette le tango, le jazz, le cubisme. Au départ, celle-ci promeut un esprit de village un brin étriqué mais qui fait son charme, « clochemerlesque » dirait son président, qui se veut un rempart contre le modernisme. De toutes façons, au tournant de la Première Guerre, l'avant-garde a quitté Montmartre et le Bateau Lavoir pour Montparnasse et la Ruche, empruntant la nouvelle ligne de métro baptisée le Nord-Sud, comme en témoigne la brasserie éponyme de la place Jules Joffrin.

## Cabarets, guinguettes et canulars

C'est une tradition cabaretière, plus populaire et moins intellectuelle que portent Willette, Forain, Poulbot et consorts, un culte de la guinguette, du gag et de la chanson, agrémenté d'un zeste de l'esprit de la *Revue du Chat Noir*, dont Alphonse Allais était rédacteur en chef. Ces dîners-spectacles et ces goguettes sont héritées des sociétés du caveau où des notables se retrouvaient lors d'un repas clôt par des chansons et des déclamations poétiques. C'est aussi l'époque des chanteurs populaires

comme Jehan Rictus, qui chante en argot ses *Soliloques du Pauvre* et débute au cabaret des Quat'z'arts, près du Moulin Rouge. Son premier succès, en 1895, est conté par Dorgelès : il se fait remarquer en introduisant sa chanson par un simple « merde ! », à l'époque où ça ne se disait pas, avant de blasphémer Victor Hugo devant le poète parnassien Catulle Mendès, outré. Un an plus tard, un autre chansonnier triomphe aux Quat'z'arts, Lucien Boyer, l'auteur de « Monte là-dessus » qui deviendra en 1923 l'hymne de la République montmartroise. Lucien Boyer qui chante également « Viens voir mon ragoût », avec des onomatopées rappelant les performances d'un autre grand artiste de l'époque, le pétomane qui chaque soir remplit un hall en forme d'éléphant installé dans le jardin du Moulin rouge. Aujourd'hui, la République a ses artistes montmartrois, comme Alain Turban qui s'est produit en 2013 à l'Olympia avec "La légende de Montmartre".

Un célèbre canular illustre l'esprit de lutte contre l'art moderne, justement fomenté par Dorgelès, pourtant ami de Picasso : l'idée est de mystifier la critique éprise des avant-gardes en faisant peindre une toile par un âne. Attribuée à Joachim-Raphaël Boronali (l'anagramme d'Aliboron, l'âne de La Fontaine), cette huile sur toile est réalisée en 1910 par l'âne Lolo devant le Lapin Agile, sous constat d'huissier, à partir d'un horizon bicolore. Intitulée *Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique*, elle est censée donner naissance à un nouveau mouvement : l'Excessivisme. La critique l'acclame et elle est acceptée au salon des Indépendants ! En hommage à ce canular, la République de Montmartre réalise 100 ans plus tard une nouvelle performance au même endroit : cette fois c'est l'âne Marmot qui poursuit l'œuvre de Lolo en peignant avec sa queue la suite du célèbre

tableau, toujours sous constat d'huissier. Née à la même époque que la République de Montmartre, la Commune libre de Montmartre évolue parallèlement, dans une veine plus absurde et communarde, perpétuant la tradition du canular allaisien sous la figure tutélaire de Jules Depaquit.

## Aider les enfants pauvres

L'esprit de la République de Montmartre se loge sans doute ailleurs que dans les arts : c'est l'idée d'entraide que lui insuffla l'affichiste Francisque Poulbot, lequel n'en fut jamais président. C'est lui qui ouvrit en 1923 un dispensaire pour venir en aide aux enfants nécessiteux de Montmartre, gamins de la butte immortalisés dans ses affiches et qui finiront par porter son propre nom. À l'époque, la colline est un maquis recouvert de petits baraquements. Si la misère a déserté la butte, la République finance aujourd'hui plusieurs associations qui aident les mômes du 18°.

Mais on est ici dans le haut Montmartre, à quelques mètres de la place du Tertre, au coin de la rue Saint-Rustique. Cette rue qui, nous dit le président, est la plus haute rue de Paris (bien que le cimetière de l'église Saint-Pierre soit au-dessus). Il cite aussi l'appartement le plus haut de Montmartre, au 19 rue du Mont Cenis, un immeuble de six étages en face du château d'eau. Ce territoire limité par le funiculaire, le Moulin de la Galette et le Cimetière Saint-Vincent était aussi celui de la bohème chantée par Dorgelès\*\* : « Un chemin de fer sans but, un bal et un cimetière : ces frontières symboliques exprimaient notre destin ». Plus qu'un territoire, c'est un horizon poétique.

\* *Bouquet de Bohème*, Albin Michel, 1947.

\*\* *En avant la République de Montmartre ! Une belle histoire de 1920 à nos jours*, 2017.

# LA BONNE FRANQUETTE

**A** l'image du Consulat son voisin, la Bonne Franquette fait partie de ces lieux très pris en photo et qu'on dit aujourd'hui *instagrammables*. C'est dans le jardin du fond, jadis ouvert, que Van Gogh a peint son célèbre tableau *La Guinguette*. Après avoir été successivement le Ranch et le Billard en bois, le restaurant s'appelle depuis 1925 la Bonne franquette. Très régulièrement y sont accueillies les manifestations de la République de Montmartre : les P'tits Poulbots jouent alors du tambour à l'entrée et accueillent les invités. Le discours du président précède le banquet où sont conviés les députés et les citoyens montmartrois. 160 couverts sont alors dressés entre le jardin et la salle du fond, comme le 14 octobre prochain pour les vendanges.

Ce n'est pas un hasard si la Bonne Franquette est le siège de la République de Montmartre, comme en témoigne la plaque posée il y a trois ans à son entrée. Elle est située presque au sommet de la butte, à deux pas de la place du Tertre dont les jeunes serveurs, Jules, Blanche, Kevin ou Adama s'accordent à dire que l'ambiance y est très différente. Dans ce lieu historique fréquenté à 70 % par des touristes et à 30 % des Parisiens, disent-ils, on respecte le client. Les produits sont de qualité et on sert une bonne cuisine traditionnelle. Ils travaillent dans une ambiance agréable, sous la houlette du patron Patrick Fracheboud et de son fils Luc, ministre de la musique la République de Montmartre. On y rencontre aussi Dominique, 40 ans de maison, qui s'entretient joyeusement avec Alain Coquard. Tous évoquent une figure mythique du lieu, sa mascotte : Monsieur Raymond, 87 ans, qui racole les clients en échange de deux bouteilles de vin, d'un repas et d'une assiette de fromage. Toujours tiré à quatre épingles, nœud papillon et chemise Charvet, Monsieur Raymond a la tchatche et un savoir encyclopédique sur l'histoire de la butte, lui qui a longtemps vécu rue Lepic. « On n'est pas que des serveurs, on est aussi des acteurs », précise Dominique.

Patrick Fracheboud gère le restaurant depuis 1980. S'il a grandi dans le 12<sup>e</sup>, il vit aujourd'hui du côté de la rue Blanche et travaillait au Moulin Rouge dans les années 70, une époque dont il garde un souvenir ému. Il a vu monter la revue *Féerie*, toujours à l'affiche, et se souvient du chorégraphe de Michael Jackson qui coachait les danseuses. La nuit de Pigalle d'il y a trente ou quarante ans, entre Chez Michou, Chez Moune et le cabaret de Madame Arthur, lui paraissait autrement plus vivante que celle d'aujourd'hui.

**C'est l'une des enseignes les plus célèbres de Montmartre, mais aussi le siège officiel de sa République.**



Vue de la terrasse du côté de la rue des Saules

Le 24 juin, lors de la Saint-Jean, les P'tits poulbots viennent de la Trinité jusqu'à Saint-Pierre de Montmartre. Chaque dimanche, deux enfants défavorisés des quartiers environnants sont accueillis à déjeuner à la Bonne Franquette, comme dans quelques autres restaurants du coin. Avant, il y avait des spectacles tous les soirs, dans un esprit cabaret : french cancan, chanteuse et mime. Aujourd'hui, on peut y écouter Dany, le pianiste, ou Charlie, le guitariste qui occupe la terrasse. Et aussi Dora Carbonnel, une figure du quartier qui a longtemps chanté aux Noctambules, place Pigalle, comme feu Pierre Carré.

**La Bonne Franquette, ouvert tous les jours de midi à minuit  
18 rue Saint-Rustique  
01 42 52 02 42**



La salle Aristide Bruant de la Bonne Franquette

## FONCIER LOGIS

Depuis 1978

ADMINISTRATEUR DE BIENS  
VENTE - GESTION - LOCATION - VIAGERS

*40 ans d'expérience,  
dans votre quartier*

151 rue Ordener - 75018 PARIS  
Tél : 01 58 01 10 10

# ENTRETIEN AVEC ALAIN COQUARD

**Ex-fondateur d'une société qui a installé des réseaux câblés de télévision en France et dans le métro parisien, il est depuis 2013 le Président de la République de Montmartre.**

**D**e quand date la Naissance de la République de Montmartre ?

La République de Montmartre est une association fondée par ses cinq compères, Bridge, Poulbot, Forain, Neumont et Willette et officialisée par le *Journal Officiel* du 7 mai 1921. Voilà cinq artistes qui ont marqué leur époque, se sont liés et ont créé cette République au rayonnement exceptionnel, en défendant le style de Montmartre. Ainsi, Forain a décoré beaucoup d'intérieurs de brasseries à Paris, d'ailleurs une très belle exposition lui a été consacrée par le Petit Palais en 2011.

**Est-ce que vos adhérents vivent à Montmartre ?**

Nous avons 900 adhérents, dont tous ne vivent pas à Montmartre. Le territoire de la République de Montmartre est mondial. On a des intronisés au Japon, en Amérique du Sud, en Argentine, en Italie, en Allemagne, en Suède... Plus qu'un passeport ou une identité, c'est un esprit frondeur, de solidarité. La République de Montmartre a défendu le site de Montmartre, s'est battue pour que les vignes existent encore à la place d'un projet immobilier, elle a fait reculer dans les années 20 la Ville de Paris qui voulait construire des immeubles sur ce terrain. Ces dernières années, on s'est encore battus pour rénover la Cité des Arts, une résidence d'artistes hébergée dans la Villa Radet. Ce lieu exceptionnel, situé dans un parc de 7000 mètres carrés, tombait en décrépitude. C'est devenu un espace de création et d'échanges, qui accueillera les 10 et 11 novembre la « biennale de l'objectif, de la palette et du burin ». Notre invité d'honneur est l'association des artistes vietnamiens de Paris et l'on va recevoir 50 artistes.

**Tous les lieux de Montmartre ont-ils l'esprit de votre République ?**

Il y a une grosse pression économique de la part des 12 millions de touristes par an qui viennent à Montmartre. À côté de cela, vous

avez aussi un esprit de village entretenu par des gens qui se connaissent, se retrouvent, s'engueulent parfois. Entre les gens qui y vivent et ceux qui y travaillent, il reste cet esprit parfois *clocherlesque* dans certains débats. On a fait partie de la fédération des communes libres de France. Nous sommes jumelés avec les amis d'Alphonse Allais dont le siège est à la Crémillère, et amis avec la société du vieux Montmartre, créée en 1889, qui gère les 110 000 pièces du fonds artistique du musée de Montmartre. On se bat en commun sur des projets, on se retrouve, on échange.

**Comment voyez-vous la différence entre les Abbesses et le versant nord de Montmartre, plus résidentiel ?**

Vous avez une activité commerciale aux Abbesses, le film *Amélie Poulain* a beaucoup fait dans ce domaine. Le quartier se transforme progressivement en supermarché de vêtements de luxe, c'est dommage. Vous n'avez plus aucun commerce de proximité dans le haut Montmartre, sauf une pharmacie gérée par notre ami Frédéric Loup avec son épouse Catherine. C'est une vraie pharmacie à l'ancienne. Rue des Martyrs, il n'y a plus de commerces de bouche. Il reste la partie de la rue Lepic, entre Blanche et Abbesses...

**Vous menez toujours des actions sociales, comme à l'origine ?**

Oui, la République de Montmartre subventionne les Poulbots ou l'association des papillons blancs du 18<sup>e</sup> qui aide les enfants handicapés. On offre chaque année 3 500 places de cirque aux enfants de l'arrondissement (une tradition ancêtre dès l'origine avec la famille Fratellini, ndr). On ne se limite pas à Montmartre. On garde l'esprit d'origine et on combat les projets qui ne nous semblent pas conformes.

**Et vous inaugurez la Fête des vendanges qui a lieu du 10 au 14 octobre...**

La République de Montmartre avait été



Alain Coquard devant la Bonne Franquette

à l'initiative de la défense de ce terrain, à l'abandon après que le conseil de Paris eut renoncé au projet, qui est devenu le square de la liberté. En 1933, la vigne a été plantée et en 1934 il y a eu la première vendange. Depuis, le président de la République de

Montmartre proclame l'ouverture de la Fête des vendanges. Aujourd'hui, c'est devenu le 3<sup>e</sup> événement annuel de Paris, géré par la Ville, avec 500 000 à 600 000 personnes !

Dossier réalisé par Julien Barret

**CRÉATIONS SUR MESURE**

SERRURERIE FINE EN LAITON

PARE-DOUCHE · MIROIR / DAMIER · VERRIÈRE D'ATELIER

DÉPANNAGE, TARIFS ASSURANCES · TOUS TYPES DE FENÊTRES

**01 46 06 91 91**

32, rue Caulaincourt - Paris 18<sup>e</sup>

boutique@montmartremiroiterie.fr

www.miroiteriedemontmartre.fr





